

Études littéraires africaines

MADEBE, Georice Berthin, *Utopies du sens et dynamiques sémiotiques en littératures africaines*. Libreville, Les Éditions du Silence, 2005, 125 p. - ISBN 2-912123-25-9



Catherine Mazauric

Number 21, 2006

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1041319ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1041319ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (print)

2270-0374 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Mazauric, C. (2006). Review of [MADEBE, Georice Berthin, *Utopies du sens et dynamiques sémiotiques en littératures africaines*. Libreville, Les Éditions du Silence, 2005, 125 p. - ISBN 2-912123-25-9]. *Études littéraires africaines*, (21), 72-73. <https://doi.org/10.7202/1041319ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2006

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

■ MADEBE, GEORICE BERTHIN, *UTOPIES DU SENS ET DYNAMIQUES SÉMIO-TIQUES EN LITTÉRATURES AFRICAINES*. LIBREVILLE, LES ÉDITIONS DU SILENCE, 2005, 125 p. - ISBN 2-912123-25-9

Comment passer de la littérature africaine aux littératures africaines ? Ainsi pourrait être formulée la question qui anime les parcours proposés dans cet ouvrage dense, aux dimensions resserrées, malgré un caractère initialement composite signalé dans l'introduction. Toutefois cette pluralité qu'ouvrent les dynamiques sémiotiques explorées dans l'ouvrage ne doit rien, par exemple, au plurilinguisme, le champ littéraire envisagé demeurant restreint à la littérature de langue française. Il s'agit plutôt d'offrir à la critique littéraire "africaine et africaniste" un programme renouvelé, à la recherche de stratifications affinées, de catégorisations opératoires pour décrire des pratiques énonciatives – celles qui émergent dans les littératures du continent, territorialisées ou non, au tournant des années 80 – reposant sur des territorialités imaginaires différenciées, "induisant d'autres projections et d'autres temporalisations de soi" (p. 110). Cette recherche est conduite avec les outils de la sémiotique discursive, en l'occurrence celle qui "établit l'articulation énonciative comme le résultat *a posteriori* de l'interaction monde/sujet, originant en conséquence la fracture du langage au cœur de l'activité du vivant et de son corps à corps engagé avec le monde" (p. 17), à partir, notamment, des travaux de J.-C. Coquet, J. Fontanille, A. J. Greimas et J. Geninasca, assortis de certaines hypothèses empruntées à l'Umberto Eco de *Sémiotique et philosophie du langage*, mais encore, occasionnellement, à M. Merleau-Ponty pour la phénoménologie, ou D. Anzieu pour la psychanalyse.

C'est donc bien une perspective subjective et intersubjective qui confère leur dynamique commune aux interrogations formulées à partir de quatre objets successifs : une poétique senghorienne articulée sur une dualité impossible, et pourtant résolue dans l'Eden du "Nègre paradisiaque" (expression empruntée par Madebe à Jean-Baptiste Adjibi), une reformulation des catégories générationnelles au travers desquelles la critique a coutume d'appréhender les écritures africaines, une exploration des dynamiques du sens ouvertes par la crise de la langue et du signe, à partir d'un fragment des *Sept solitudes de Lorsa Lopez* de Sony Labou Tansi d'une part, de *Giambatista Viko ou le viol du discours africain* de M. a M. Ngal d'autre part, et enfin le redéploiement énonciatif de la référence dans *Parole de vivant*, premier roman d'un sociolinguiste gabonais, Auguste Moussirou-Mouyama.

Au-delà, c'est proprement une problématique identitaire qui se trouve à la fois à l'orée et aux débouchés des explorations proposées. Ainsi la première étude, consacrée à Senghor, montre-t-elle bien comment la *poiesis* réalise une identité voulue, unifiant des ontologies duelles, *a priori* irréciliables. Qu'il s'agisse là cependant de l'épiphanie d'une identité métisse paraît plus discutable et mériterait d'être exploré plus avant. La

position prise, au fil de la deuxième étude, quant au débat sur la fragmentation du corpus littéraire africain procède derechef d'une problématique identitaire, dès lors qu'elle permet de démontrer un isomorphisme énonciatif et une continuité, des fictions romanesques de la décennie 1980-1990 aux productions "négropolitaines" de la décennie suivante et au-delà. Mais c'est dans la troisième étude que le recours à une "sémiotique du continu" démontre tout son intérêt, l'art rémunérant le défaut de la langue, "parler ou écrire [devenant] une activité d'homogénéisation, par la médiation du corps sensoriel, de deux univers : le monde déjà sémiotisé (l'univers extéroceptif) et l'univers pré-sémiotique du sujet – l'univers proprioceptif" (p. 75). Dès lors, c'est bien la question de l'identité littéraire africaine qui est posée, le roman africain "saisi dans l'histoire de sa propre méta-narration" (p. 114) ouvrant sur la question des savoirs produits par un espace littéraire redessiné, qui permet à son tour le redéploiement de significations nouvelles. "Habiter autrement l'Utopie" consisterait ainsi en une sémantisation renouvelée d'une "réalité africaine plus brouillée que jamais" (ibid.).

Élève de Jacques Fontanille, à qui le volume est dédié (l'autre dédicataire étant Pius Ngandu Nkashama), Georice B. Madebe est titulaire d'un doctorat en sciences du langage, mention sémiotique, avec une thèse soutenue en 2001 à l'Université de Limoges, intitulée *La fracture énonciative dans le roman africain francophone de 1960 à 1994*. Chargé de recherche au CENAREST-IRSH (Gabon), il compte creuser plus avant certaines voies esquissées dans *Utopies du sens*, en consacrant de nouvelles publications à Georges Ngal d'une part, aux écritures du Moi en littérature africaine d'autre part.

■ Catherine MAZAURIC

■ TCHEUYAP, ALEXIE, *DE L'ÉCRIT À L'ÉCRAN. LES RÉÉCRITURES FILMIQUES DU ROMAN AFRICAIN FRANCOPHONE*, OTTAWA, LES PRESSES DE L'UNIVERSITÉ D'OTTAWA, COLL. TRANSFERTS CULTURELS, 2005, 229 p. - ISBN 2-7603-0580-5.

Comme son beau titre l'indique, ce livre étudie, dans le domaine africain, les processus de re-création et les procédés techniques et poétiques qui caractérisent le passage des textes littéraires au cinéma. Il s'inscrit dans un domaine d'études en constante expansion depuis une quinzaine d'années, avec notamment les ouvrages publiés par Manthia Diawara (*African Cinema. Politics and Culture*, Bloomington, Indiana University Press, 1992) et David Murphy (*Sembene. Imagining Alternatives in Film and Fiction*, Oxford / Trenton, James Currey / Africa World Press, 2000), ou les collectifs édités par Kenneth Harrow (*African Cinema. Postcolonial and Feminist Readings*, Trenton, Africa World Press, 1999) et Sada Niang (*Littérature et cinéma en Afrique francophone. Ousmane Sembene et Assia*